

telle abondance de nourriture profite à l'animal en raison de la masse qu'elle représente ? Dérangé-2-vous : l'estomac et les intestins, ne pouvant suffire, en pareil cas, au travail qui leur est imposé, renvoient une portion de la nourriture sans que celle-ci ait eu le temps de céder au corps, en passant, ce qu'elle contenait d'utile ; elle est mal digérée, et l'effet qu'elle produit n'est pas en raison de la masse énorme qu'elle représente :

« Tout à l'heure je vous disais qu'une semblable manière de faire pouvait donner naissance à la pousse. Or vous savez aussi bien que moi, qu'un cheval poussif est comme un vaisseau sans pilote : celui-ci échoue avant d'arriver au port, et le cheval poussif est un cheval perdu à un âge où, sans défaut, il eut pu rendre des services. J'avais donc raison de dire que, toutes les fois que vous lui donniez de la nourriture à l'excès, sans aucune précaution, vous lui donniez la mort. — *Revue d'économie rurale.* »

CONSEILS POUR LE MOIS DE SEPTEMBRE.

—00—

—Recueillez soigneusement tous vos fruits et gardez-les dans des endroits secs.

—Abritez vos vignes, quand vous craignez la gelée ; quelques morceaux de toile, des draps, des couvertures ordinaires peuvent servir à cet usage. De cette manière, vous empêcherez les raisins de geler. Dans le nord des États-Unis et dans le Canada, ce manque de précaution est souvent cause que les raisins ne parviennent point à leur maturité.

—Remerciez la divine Providence des récoltes qu'elle vous a envoyées.

—Au milieu de l'abondance de tous les biens de la terre, n'oubliez point ceux qui en sont dépourvus.

—Souvenez-vous que le temps des vacances est terminé et envoyez vos enfants à l'école, aux écoles catholiques, si vous avez le bonheur d'en posséder.

—Que la vue de la nature recouverte de fruits vous rappelle les bonnes œuvres que vous devez pratiquer et souvenez-vous de ces paroles de l'Évangile : que tout arbre qui ne porte point de bons fruits, sera coupé et jeté au feu.

RECETTE DES FEUILLES POUR FOURRAGE

Les feuilles de plusieurs espèces d'arbres forment une très bonne nourriture pour les bestiaux, surtout pour les moutons, et elles peuvent présenter, sous ce rapport, une ressource précieuse dans beaucoup de localités. Pour cet usage, on coupe les branches d'un ou deux ans, chargées de leurs feuilles, à la fin d'août ou dans le courant de Septembre, c'est-à-dire, lorsque la pousse de l'année est complètement terminée, et avant que les feuilles commencent à jaunir ; si l'on attendait plus tard, elles seraient beaucoup moins nutritives. On laisse les branches garnies de leurs feuilles se sécher à l'air, en évitant de les laisser mouiller par la pluie ; ensuite on les lie en fagots ou bourrées, qu'on distribue pendant l'hiver dans les râteliers, et on les lie de nouveau pour les employer au chauffage, lorsque les animaux en ont mangé les feuilles et les parties les plus tendres.

C'est sur les jeunes arbres ou sur les haies, qu'on coupe le plus communément les branches destinées à cet usage ; mais on peut aussi couper toutes les branches le long de la tige d'un arbre, en ménageant seulement une petite houppie à la cime ; il repoussera bien tôt de nouvelles branches qu'on coupera de même tous les deux ou trois ans. Je n'ai pas besoin de dire qu'on ne doit jamais appliquer ce traitement aux arbres dont on destine la tige à faire du bois de service.

Presque tous les arbres feuillus peuvent être employés à cet usage, tels que l'orme, le frêne, l'érable, le charme, le hêtre, les peupliers, les saules, le bouleau, l'aune et le tilleul. Les deux premiers, c'est-à-dire, l'orme et le frêne offrent une très-bonne nourriture pour les bêtes à cornes, aussi bien que pour les moutons. En Suisse, on donne fréquemment aux porcs les feuilles d'ormes de-séchées : pour les faire consumer, on les fait macérer en versant dessus de l'eau bouillante, et l'on considère cette nourriture comme excellente pour les animaux de cette espèce.

Les cultivateurs assez rapprochés du bois feront bien d'essayer l'usage des feuilles cette année. Il faudra employer tous les moyens afin d'hiverner tout son bétail. Celui-ci est déjà très rare dans cette Province et il est de notre devoir comme de notre intérêt d'en conserver le plus possible. VARENNES

De la Semaine Agricole.

DU CHOIX DES POULES POUR LA RÉPRODUCTION.

—00—

On doit toujours apporter le plus grand soin dans le choix des poules destinées à la reproduction. On parvient par ce moyen à améliorer considérablement la race :

La poule doit être douce, bien emplumée, avoir le bassin large et l'abdomen gros et pendant, très richement garni de plumes ; elle doit s'occuper constamment à chercher sa nourriture et témoigner la plus grande tendresse pour ses poussins. Si on ne veut avoir des poules que pour la ponte, on peut se passer de coq ; les poules pondent tout autant. Il ne faut pas non plus oublier que les œufs non fécondés se conservent plus facilement que les autres.

Les poules engraisissent facilement et ont une chair délicate lorsqu'elles ont à la fois la huppe abondante, la crête volumineuse, les pattes noires ou bleuâtres, ou d'un bleu foncé, les os légers, la peau blanche et fine.

Les poules sont bonnes pondeuses quand elles ont à la fois, l'oreille d'un blanc mat, lorsque ses plumes sont touffues, longues et pendantes.

Les poules sont couveuses lorsqu'elles ont à la fois : le corps trapu et bas sur pattes, les cuisses garnies de plumes légères et abondantes.

—*Gazette des Campagnes.*

DU LAIT.

Le lait est un des produits de la forme qui contribuent le plus à sa prospérité. Non seulement, il forme en soi un des plus importants articles de nourriture pour la famille, mais encore la vente qu'on en peut faire d'une grande partie, soit dans son état naturel, soit fabriqué en beurre ou en fromage, rapporte tous les jours une somme qui peut fournir à presque tous les besoins de l'intérieur de la maison.

Les différentes espèces de nourritures, prises par les animaux qui fournissent le lait, donne à celui-ci différents degrés de richesse et différents goûts. Le lait d'une vache qu'on nourrit de feuilles et de tiges de blé d'inde ou de rebuts de betteraves, est très doux ; et celui d'une vache nourrie de choux n'a pas un goût aussi bon et exhale une odeur désagréable ; le lait des vaches qui paissent dans des prairies humides, est aqueux et insipide : d'après ces